

sanctification' du troupeau confié à nos soins. Il est tout naturel que dans un moment aussi critique, nous cherchions plus que jamais à ne faire pour ainsi dire qu'un seul homme, par une parfaite conformité de vues et d'actions. D'ailleurs nous éprouvons toutes les vives sympathies de l'admirable communauté que J. C. a établie, pour le bon gouvernement de son Eglise, et à la quelle nous sommes si heureux d'appartenir. Quoique séparés de corps, pour mieux veiller sur nos chères brebis, nos cœurs demeurent ensemble sous le même toit paternel de la maison du Seigneur, qui nous abrite en tous lieux. Les saints canons sont les règles communes que nous a données l'Eglise notre mère ; et J. C. tout près de nos demeures, dans la Ste. Eucharistie, veut bien être notre Maître et Supérieur à tous. Oh ! nous n'avons qu'un pas à faire, et une porte à ouvrir, pour être à ses genoux, et recevoir ses ordres. Je vous avouerai ici ingénument que tous les matins je suis aux pieds de ce bon Maître pour le conjurer de remplir cette fonction envers nous tous. Il n'est point de communauté qui ne reconnaisse, avec une tendre effusion de cœur, la Ste. Vierge pour première supérieure. Il est donc juste que le clergé, qui est d'institution divine, se fasse un devoir bien doux de toujours honorer son divin Fondateur, comme son premier Père et Supérieur. A nous s'appliquent *in sensu obvio*, ces belles paroles du Ps. 67. *Deus in loco sancto suo : Deus qui inhabitare facit unius moris in domo*. Que de motifs nous avons de nous presser les uns contre les autres, pour former un bataillon impénétrable à l'ennemi ! C'est alors que nous pourrons dire avec une sainte hardiesse ces paroles du même psaume, si propres à nous animer : *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus....*

Je vais maintenant vous faire part de ce que le Seigneur m'inspire de vous dire, comptant, avec raison, sur votre bonne volonté à vous sacrifier, pour l'honneur de la Religion qui nous tend les bras, pour nous demander de la défendre et secourir. D'abord voyons ce qui nous regarde personnellement.

1°. Réjouissons-nous d'avoir été jugés dignes de souffrir quelques opprobres pour le Nom de J.-C., en soutenant la cause si sainte de son Vicaire sur la terre ; et croyons fermement qu'en combattant sous le glorieux étendard du divin Chef qui a vaincu l'Enfer, nous demeurerons victorieux avec lui.

2°. Soyons en toutes occasions prudents comme des serpens ; et surtout laissons-nous mettre en pièces plutôt que de permettre que notre auguste chef, qui nous représente J.-C., soit méprisé ; car c'est dans cette tête vénérable que réside la vie de l'Eglise et la force du clergé. Mais si nous devons nous montrer fermes et généreux chaque fois qu'il est question de